

Je soulève docilement mes paupières et suis stupéfié par ce que je découvre. Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Devant moi, dans l'encadrement de la porte ouverte du gourbi où nous habitons, une grosse boule blanche surmontée d'une autre plus petite avec dessus de la paille pendant comme des cheveux... Deux morceaux de charbon de bois, côte à côte, sont des yeux ronds qui me fixent obstinément. Une paire de pétales de roses de Noël, disposés telles des lèvres, palpite dans l'âpre bise qui souffle au seuil et j'entends une voix solennelle clamer : « Bonjour... Je suis venue jouer avec toi. Est-ce que tu sais parler ? »

Je ne parle pas encore mais crie de panique ! Ma mère espiègle repousse la porte vermoulue qu'elle avait tirée sur elle pour se cacher [...]

Enfant récemment démailloté et sevré, maintenant nourri de poires et de pommes cuites, je quitte la paillasse de feutre de seigle où nous dormons et, sur le sol en terre, j'enchaîne périlleusement trois pas mal assurés vers la poupée et plaque mes menottes sur elle. Elle est glacée comme la mort !

Je retire prestement mes paumes et chancelle. Ma mère rit et me soulève dans ses bras : « Oh, elle est froide la dame ? Viens qu'on s'enveloppe tous les deux dans une couverture et on va aller en voir de plus belles. Aujourd'hui, c'est la fête de la neige. »

Dehors, tout est blanc. En pourtant dix-huit mois d'existence, jamais vu ça. Devant la cabane en torchis où nous logeons face à la Seine, le fleuve est de glace. Les coques compressées des barques y ont explosé dans la nuit. De lourds chariots de l'armée anglaise roulent dessus traînés par des chevaux. Une voisine dit à ma mère qu'elle a compté, ce matin, jusqu'à quarante oiseaux gelés sur un seul arbre. Il fait un froid à éclater les pierres !

Jean-Teulé, *Je, François Villon*, 2006

Traduisez ce texte en anglais et envoyez-le à jcperquin@hotmail.com, titre du message : votre nom + thèmemaster. Vous devez envoyer votre traduction à midi !